



GRACE BURROWES

*Condamnés à s'aimer*

LA FAMILLE WENTWORTH



AVENTURES & PASSIONS



## **Grace Burrowes**

Grace Burrowes est une auteure de romance historique. Elle est avec Elizabeth Hoyt l'une des romancières qui ont renouvelé le genre. Traduits dans le monde entier, ses romans ont conquis des milliers de lectrices.



Condamnés à s'aimer

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

Le captif

N° 11315

Le traître

N° 11405

Le chef du clan

N° 11488

### **LES LORDS SOLITAIRES**

1 – Darius

N° 11507

2 – Nicolas

N° 11553

3 – Ethan

N° 11578

4 – Beckman

N° 11773

5 – Gabriel

N° 11777

6 – Gareth

N° 11796

7 – Andrew

N° 12580

8 – Douglas

N° 12665

9 – David

N° 12719

### **LES FIANCÉES WINDHAM**

1 – Le charme caché du Highlander

N° 12115

2 – Un Écossais à Londres

N° 12151

3 – Un Gallois au cœur tendre

N° 12337

4 – Le prix d'un baiser

N° 12432

GRACE  
BURROWES

LA FAMILLE WENTWORTH – 1

Condamnés  
à s'aimer

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Léonie Speer*





Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
MY ONE AND ONLY DUKE

*Éditeur original*  
Piatkus, Little, Brown Book Group, London

© Grace Burrowes, 2018

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2020



*Dédié à l'Innocence Project*



# 1

— Vous s'rez pas pendu lundi ! annonça Ned. Le vieux Fletcher, il a une sacrée colique. Il est comme qui dirait cloué sur le pot de chambre. Le directeur, il a dit qu'on pendrait personne lundi !

Dans la prison de Newgate, la joie était la première victime. Aussi, quand Ned surgit dans la cellule de Quinn Wentworth, le sourire du jeune garçon, aussi rare qu'angélique, le frappa davantage que ses paroles. Il éprouva une émotion troublante, qu'il aurait peut-être jadis nommée « espoir », mais qu'il considérait désormais comme un réflexe inutile.

— Tu veux dire que je ne serai pas pendu ce lundi-ci.

Sur le visage crasseux du jeune garçon, l'exubérance fit place à la consternation.

— Le vieux Fletcher, il peut mourir, m'sieur, et alors, qui qu'on trouverait pour faire le travail ? Votre famille va vous faire sortir, vous allez voir.

Quinn avait interdit à son frère et à ses sœurs de « le faire sortir ». Toute complicité dans l'évasion d'un criminel était passible de la pendaison, comme l'étaient deux cent dix-neuf autres crimes, parmi lesquels n'importe quel vol supérieur à douze pence.

— Je te remercie de m'avoir apporté la nouvelle, dit Quinn. As-tu mangé aujourd'hui ?

Ned s'absorba dans la contemplation de ses orteils sales.

— Pas que j'aie remarqué.

Toutes sortes de règles étranges s'appliquaient à Newgate. L'un des banquiers les plus puissants et redoutés de Londres pouvait, par exemple, inviter un pickpocket à dîner, simplement parce qu'il avait appris qu'avoir de la compagnie – n'importe laquelle – vous distrayait d'une mort imminente.

Malgré la condamnation qui scellait le sort de Quinn, sa cellule aurait pu être occupée par un homme de loi renommé. Un tapis recouvrait le sol, des draps propres garnissaient le lit, et sur le bureau étaient disposés des feuilles, des plumes, deux crayons, un encrier et même, preuve qu'on attendait d'un riche criminel qu'il ait de l'honneur, un canif. La fenêtre laissait entrer de l'air frais ainsi que les rayons du soleil, ce qui, aux yeux de Quinn, était plus précieux que tous les autres éléments de confort réunis.

Même dans ce lieu relativement commode, il fallait garder la nourriture dans un sac suspendu à une poutre si l'on voulait éviter que les rongeurs ne s'invitent. Le pichet de bière sur l'appui de fenêtre était couvert afin que les mouches ne s'y noient pas en même temps que leur chagrin.

— Apporte la bière, dit Quinn. Nous allons manger un peu de pain et de fromage.

Ned était plus fort qu'il n'y paraissait, et il était tout à fait capable de rapporter le pichet sans en renverser une goutte. Quinn, de son côté, s'efforçait en général de paraître moins musclé et en forme qu'il ne l'était. Après lui avoir jeté un regard de pitié, le directeur avait marmonné quelque chose sur les grands costauds qui mouraient plus rapidement au bout d'une corde.

Ce commentaire – jeté en passant, sans intention d'être cruel – avait rendu réel l'ordre d'exécution de

la Couronne. « Pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive », comme l'avait dit le juge. Aux yeux de la loi, c'était le juste sort réservé à ceux qui avaient enfreint le sixième commandement.

Encore que, pour être précis, Quinn était accusé d'homicide involontaire et non de meurtre. Sinon, tout son argent n'aurait pas suffi à lui éviter le cachot.

— Je vais chercher le pain ? demanda Ned.

Le gamin se montrait poli, ce qui était étonnant vu ses origines. Ou bien il faisait preuve de prudence.

L'incarcération avait également révélé chez Quinn une tendance, jusqu'alors ignorée, à la rumination. À quoi ressemblait la mort par pendaison ? L'objectif était-il de mettre fin à la vie du criminel ou de lui infliger une honte publique si horrible qu'il accueillerait sa fin avec joie ?

Le regard de Ned se fit circonspect.

— Le pain, m'sieur ?

— Et le fromage, répondit Quinn en décrochant le sac.

Couper le pain à l'aide d'un canif requerrait une certaine patience. Davies, l'homme à tout faire auto-proclamé de Quinn, et Penny, la putain devenue femme de chambre, avaient le privilège de posséder un couteau. Mais Quinn frémissait à la simple pensée des méfaits commis par ces couteaux lorsque leurs propriétaires étaient en liberté.

Après avoir posé la nourriture sur la table, il coupa deux épaisses tranches de pain pour le jeune garçon, il glissa entre elles un morceau de fromage, puis il lui versa un peu de bière.

Dans une chope d'étain, s'il vous plaît. Ce devait être l'influence d'Althéa, de même que la table de toilette avec sa bassine et son broc de porcelaine. Si Quinn était né dans le plus misérable taudis de York, il ne voyait pas la nécessité de mourir en ayant l'air d'un gueux.

— Vous avez pas faim, m'sieur ? demanda Ned, la bouche pleine.

Quinn but une gorgée de la désaltérante bière d'été.

— Pas particulièrement.

— Mais vous devez garder vos forces. Mon frère Bob, il m'a dit ça avant d'être envoyé au bagne. Il dit que c'est le plus important, de garder ses forces. Vous voulez pas venir devant le juge avec un air de chien battu. Et puis, vous pouvez pas courir très vite avec le ventre vide.

Il avait formulé cette dernière observation à voix basse.

— Je ne vais pas m'échapper, Ned. J'ai été déclaré coupable et je dois en payer le prix.

Encore qu'une évasion serait sans doute possible. Une telle entreprise exigeait une forte somme d'argent, ce que Quinn pouvait fournir, et la volonté de mener une vie de fugitif, ce qu'il ne souhaitait pas.

— Pourquoi les gens de qualité sont tous aussi bêtes ? marmonna Ned en mastiquant une autre bouchée de pain et de fromage. Vous vous trouvez un gars qui vous ressemble un peu et qu'a la phtisie. Vous payez ce qu'y faut à sa famille, plus que tout ce que le pauvre imbécile, il aurait gagné dans toute sa vie, et vous vous faites la belle la nuit du dimanche en laissant le gars à votre place. Le lundi matin, il a fini de souffrir, et il part en sachant que sa femme et ses gamins, ils ont de quoi. Et vous, vous vivez. Et voilà.

Tout ce qu'il pouvait y avoir d'ingénieux, d'audacieux et d'épouvantable avait été accompli par ceux qui bénéficiaient de l'hospitalité du roi. C'était une autre des leçons apprises par Quinn durant son emprisonnement. Dieu sait que les intrigues, les pots-de-vin et les paris stupides étaient répandus dans les classes aisées de Londres, mais l'audace pure et simple, la véritable bravoure, demeurait l'apanage des désespérés.

Il avait également appris, trop tard, qu'il voulait vivre. Il voulait se montrer un meilleur frère et un banquier plus paresseux ; apprendre les titres des airs de harpe qu'Althéa aimait tant jouer, et lire un livre ou deux simplement pour avoir l'excuse de rester assis tranquillement devant un bon feu par une nuit d'hiver.

Il voulait...

Ce qu'il voulait n'avait plus d'importance, si ça en avait jamais eu.

Le sursis dont parlait Ned était plus un fardeau qu'une bénédiction, parce que Quinn était voué à mourir. D'une mort honteuse, publique et douloureuse, qu'il ait commis un meurtre, un homicide involontaire ou ni l'un ni l'autre.

— Si vous pensez pas le manger, chef, faudrait pas que ce soit gâché...

Quinn lui tendit son sandwich.

— J'ai perdu l'appétit, apparemment.

Ned déchira le sandwich en deux et en glissa une moitié dans sa poche. Pour plus tard, pour un garçon moins entreprenant ou moins chanceux que lui, pour les oiseaux – le gamin adorait les oiseaux – ou pour une souris chanceuse.

Il n'y avait pas que son appétit pour la nourriture que Quinn avait perdu. À ses yeux, plus rien n'avait d'intérêt. Il n'aspirait plus à revoir son frère et ses sœurs une dernière fois. Pour leur dire quoi ? Il n'éprouvait pas le moindre désir d'une femme, alors qu'elles étaient disponibles en quantité, même dans la prison. Il ne souhaitait pas écrire l'une de ces lettres d'adieu larmoyantes comme celles qu'il avait écrites à six reprises pour d'autres hommes les semaines précédentes.

Mais ces condamnés se préparaient à la déportation, alors que Quinn, lui, se préparait à la potence. Ses affaires étaient scrupuleusement en ordre et, grâce à sa prévoyance, ses biens échapperaient à la confiscation.

Ce qu'il voulait, peut-être, c'était la paix.

Et la justice, cela allait sans dire.

La porte, qui n'était pas verrouillée durant la journée, s'ouvrit brusquement sur le sous-directeur.

— Attendez ici, madame, vous serez en sécurité...

Ah, je vois qu'un festin est en cours ! Peut-être que le célèbre M. Wentworth vous offrira d'y participer.

Le geôlier jeta un regard ennuyé à Ned, qui avait baissé la tête et enfournait le reste de la nourriture.

La femme – une dame – entra dans la cellule. C'était une grande brune vêtue avec la plus extrême simplicité.

Ce n'était pas une criminelle, non. Plutôt une âme charitable. Une visiteuse de prison.

— Bascomb, dit Quinn en se levant, mon logement n'est pas un parloir pour les familles. Cette dame peut attendre ailleurs, ajouta-t-il en s'inclinant devant elle.

Il fut pris de court lorsqu'elle exécuta une gracieuse révérence.

— Il faut que j'attende quelque part, monsieur Wentworth. Mon père va passer un temps infini avec les prisonniers, et je ne m'attends pas à être divertie. Je m'appelle Jane Winston.

Elle était sûre d'elle, comme la plupart des dames charitables. Jolie, également. Des traits parfaits de madone, des sourcils à l'arc exquis, une grande bouche, un front haut et des yeux sombres brillant d'intelligence. Le seul défaut était un nez un peu trop fier, qui ne rendait son visage que plus intéressant.

Elle était enveloppée d'une cape volumineuse gris anthracite dont l'ourlet s'ornait de brins de paille.

— Comme vous pouvez le constater, répliqua Quinn, il n'y a que des gentlemen ici, et une dame sans chaperon ne se sentirait pas à l'aise parmi nous.

Le sous-directeur ricana.

— Vous attendez ici ou vous partez, madame. À vous de choisir. Wentworth, vous n'avez pas votre



mot à dire. Vous seriez le banquier du roi George en personne que je m'en moque.

Tant qu'il lui resterait un souffle de vie, Quinn aurait son mot à dire.

— Je suis condamné pour avoir supprimé une personne innocente, mademoiselle Winston. Peut-être jugerez-vous préférable de prendre congé, à présent ?

Il voulait qu'elle parte parce qu'elle lui rappelait que la vie existait au-delà d'une condamnation à mort, une vie où les femmes étaient jolies, les regrets, un luxe, et où l'argent signifiait davantage que des chopes en étain et un bureau inutile.

Et il voulait aussi qu'elle reste. Jane Winston était agréable à regarder, elle avait le courage de ses convictions, et elle n'avait probablement jamais rien commis approchant un crime de près ou de loin. À ses propres yeux, elle avait sans aucun doute péché – d'abominables infractions comme convoiter un second baba au rhum, ou rester au chaud sous les couvertures un quart d'heure de plus le jour du Seigneur.

Si Quinn voulait qu'elle reste, c'était aussi parce qu'effrayer les gens autour de lui avait cessé de l'amuser avant qu'il ait atteint ses douze ans. Ned lui-même ne lui tournait pas le dos plus d'un instant, et Davies restait aussi près de la porte qu'il était possible sans risquer de vexer son maître. Les gardiens prenaient soin de ne pas rester seuls avec lui, et c'est avec un air de bravade empreinte de nervosité que les putains lui offraient leurs services.

Le sang-froid de Mlle Winston flottait dans l'air tel un parfum coûteux, à la fois manifeste et subtil.

— Si un gamin peut partager du pain avec vous, je n'ai pas grand-chose à craindre, rétorqua-t-elle, et il est prévu que j'attende mon père. Lequel se fâche aisément. Tu as un nom, mon enfant ?

Ned garda le silence et adressa un regard interrogateur à Quinn.

— Il s'appelle Edward, sans nom de famille déterminé, répondit Quinn. Tu peux saluer, Ned.

Ned avait demandé à Quinn de lui enseigner les bonnes manières, et il sourit jusqu'aux oreilles à la perspective d'en faire la démonstration.

— Heureux de faire vot' connaissance, mam'zelle Winston.

— Je m'en vais, annonça le sous-directeur. Vous pouvez bavarder de la pluie et du beau temps en prenant le thé jusqu'à... jusqu'à lundi prochain, achevait-il avec un sourire qui dévoila ses dents gâtées.

— Humour de prison, commenta Mlle Winston en ôtant ses gants.

Ils étaient en chevreau, et celui de la main droite était reprisé au niveau de l'index. Les points étaient presque invisibles, mais un banquier apprenait à remarquer ce genre de détails vestimentaires.

— Il se peut que je sois ici pour un bon moment, continua-t-elle. Voulez-vous me régaler du récit des événements ayant abouti à cette désolante situation, monsieur Wentworth ?

Elle prit place sur le siège que Ned avait quitté, l'air tout à fait à l'aise, sa cape drapée autour d'elle comme une étole d'hermine.

— Vous ne lisez pas les journaux ? demanda Quinn.

— Mon père aurait une attaque s'il me surprenait à lire ces bêtises. Nous avons des âmes à sauver.

— Je ne crois pas que votre père me plairait. Puis-je m'asseoir ?

Pour une raison connue des seuls condamnés, Quinn avait envie de s'asseoir en sa compagnie.

— Nous sommes ici chez vous. Évidemment que vous pouvez vous asseoir. Vous n'avez pas besoin de m'offrir à manger ou à boire. Je suis certaine que

vous avez un meilleur usage à faire de vos provisions, notamment comme pot-de-vin. Je peux vous lire la Bible, ou vous réciter de longs passages des sermons de Fordyce si vous le souhaitez.

— Je ne le souhaite pas, répondit Quinn en coupant un morceau de fromage.

Il avait beau avoir été reconnu coupable d'un crime, il s'était auparavant donné la peine d'apprendre les bonnes manières. Et puis, quelqu'un devait donner l'exemple au gamin. Après avoir tant bien que mal réussi à couper une tranche de pain avec le canif, il tendit celle-ci ainsi que le morceau de fromage à Mlle Winston.

Elle regarda cette offrande avec un sérieux que rien ne justifiait, puis :

— Vous pouvez vous en priver ? En toute honnêteté ?

— Je serais gravement offensé que vous refusiez mon hospitalité. Si j'avais su que vous veniez, j'aurais ordonné qu'on sorte l'argenterie.

Si Ned lui coula un coup d'œil nerveux, Mlle Winston, elle, comprit la plaisanterie. Son sourire fut totalement inattendu. Au lieu d'un petit pincement crispé des lèvres, elle sourit à Quinn comme s'il avait provoqué son hilarité au beau milieu d'un sermon de l'archevêque. Son regard se fit plus chaleureux et ses lèvres s'incurvèrent avec malice.

— La vaisselle de tous les jours fera splendidement l'affaire, assura-t-elle en acceptant son modeste don. Alors, qui êtes-vous censé avoir tué ?

## 2

Que le révérend oublie sa fille unique n'était pas nouveau. Jane avait appris à apprécier la négligence de son père, trop heureuse qu'il fasse la morale à d'autres qu'elle.

Cela empirait, comme toujours lorsque l'anniversaire de la mort de sa mère approchait. Alors ses visites dans les prisons et les asiles de pauvres devenaient incessantes. Jane l'accompagnait parce qu'il l'exigeait, mais aussi parce qu'elle s'inquiétait pour lui.

Inutilement d'ailleurs, car il existait peu d'endroits plus sûrs que la prison de Newgate durant la journée. Son hôte actuel, qui n'était pas le premier condamné que Jane rencontrait, demeurait sur ses gardes, comme si c'était elle, l'élément imprévisible dans la pièce.

Les tribunaux commettaient d'innombrables erreurs. Des coupables étaient relâchés, des innocents condamnés, en revanche il n'y avait pas la moindre once d'innocence dans l'allure de M. Wentworth. C'était un homme dangereux plutôt que mauvais, d'après elle. S'il avait tué, il avait fait face à son adversaire et le combat avait été régulier.

— Vous ne croyez pas, mademoiselle Winston, que nous pouvons trouver un sujet plus joyeux que ma dernière victime ? On ne doit pas dire du mal des

morts et, dans ma situation actuelle, dire du bien du défunt ne me sied pas.

La délicatesse des paroles de M. Wentworth était contredite par un accent du Yorkshire qui suggérait des générations de durs hivers et de labeurs plus durs encore.

M. Wentworth aurait eu fière allure derrière une charrue ou devant l'enclume d'une forge. Non seulement il était grand, mais il possédait de larges épaules qu'une chemise à la coupe exquise mettait en valeur. Les plis en haut des manches étaient si fins et si nombreux que Jane aurait perdu la vue à les coudre. Sur cette chemise de linon, il portait un gilet bordeaux brodé de fils d'or qui offrait un parfait équilibre entre ostentation et bon goût.

Dans un tout autre endroit, l'absence de redingote aurait été terriblement inconvenante. Cependant, des règles différentes s'appliquaient en prison. Peut-être avait-elle servi à payer l'amélioration de son ordinaire, à moins que les gardiens ne la lui aient prise pour la « mettre en sûreté ». La pendaïson n'était pas une affaire très propre, et rares étaient les hommes à être exécutés dans leurs plus beaux atours.

Après avoir pris un gobelet d'étain sur une étagère creusée à même la pierre, M. Wentworth le remplit à moitié de bière.

— Nous sommes à court de thé, dit-il en déposant le gobelet devant Jane. Je vous présente mes excuses. Le repas n'est pas à votre convenance ?

La question prenait une teinte... mythologique, avec l'évocation de Perséphone aux enfers. Hadès, en l'occurrence, avait les cheveux noirs et les yeux bleus. Ses mains étaient aussi propres que celle d'un gentleman, ses cheveux soigneusement peignés bien qu'un peu longs. Il avait pour page un galopin qui, l'air anxieux, observait les adultes comme si l'un d'eux

était capable à tout moment de fracasser quelque chose contre les murs blanchis à la chaux.

Hadès ne succomberait pas à cette envie, pas aujourd'hui. M. Wentworth regardait Jane si fixement que son regard, patient et impénétrable, était une force plus puissante que le temps. Si les yeux étaient les fenêtres de l'âme, alors l'âme de M. Wentworth était une lande déserte et silencieuse sous un ciel gris de décembre.

Et pourtant, par tous les anges et tous les saints, quel homme magnifique ! Il possédait des traits à la fois beaux et virils, avec une bouche un peu charnue, un nez parfaitement proportionné, et une mâchoire qui rappelait à Jane une sculpture romaine. Si l'on ajoutait à cela le bleu glacial de ses yeux, il était d'une séduction à vous couper le souffle.

De surcroît, en offrant de la nourriture à Jane, il se montrait aimable.

— Je suis fille de prêcheur, répondit-elle. Je ne saurais me montrer ingrate, et j'ai déjà mangé dans des endroits plus humbles que celui-ci. De ce que je m'apprête à recevoir, je suis sincèrement reconnaissante.

Elle mordit dans le pain, une toute petite bouchée, et fut surprise par sa fraîcheur. En vérité, elle avait vécu dans des endroits moins luxueux que la cellule de M. Wentworth. Il avait des moyens, c'était évident, tout comme il était évident qu'elle-même vivait dans une pauvreté vertueuse – désormais.

— Y va pas être pendu !

La voix du gamin était haut perchée, même pour un enfant aussi jeune, et il avait claironné comme si le silence risquait d'introduire un miasme fétide dans la pièce.

— Votre condamnation à mort a été commuée en déportation ? s'enquit Jane, après avoir bu une gorgée de bière fraîche.

— Ned s'est mal exprimé. Je ne vais pas être pendu ce lundi-ci. Le bourreau est occupé ailleurs, et le sujet n'est pas du genre que l'on peut aborder avec une dame.

— Le vieux Fletcher, il a attrapé une sacrée...

— Neddy, l'interrompit M. Wentworth d'un air amusé.

L'enfant se tut, la mine un peu boudeuse.

— C'est donc un sursis, dit Jane. Est-il bienvenu ou est-ce un coup particulièrement cruel ?

Le pain et la bière semblaient bien passer, ce qui n'avait pas été le cas du petit déjeuner. Aussi tenta-t-elle un minuscule morceau de fromage.

— Les deux, je suppose, ou ni l'un ni l'autre, répondit M. Wentworth. C'est ainsi, tout simplement. La fin sera la même, et la chute d'un autre fera l'objet de commérages lorsque mon rôle sera terminé. Ned, voudrais-tu avoir la gentillesse d'aller voir où se trouve le père de Mlle Winston ?

L'enfant se précipita vers la porte avec une célérité qui avait sans doute contrarié un grand nombre d'agents de police.

— Voleur à la tire ? hasarda Jane.

— Un peu de tout. Et aussi bon garçon qu'il est possible.

M. Wentworth gardait les yeux sur la porte entrouverte, comme en proie à des regrets concernant ledit garçon. Jane avait appris que les condamnés étaient des personnes, tout comme les filles perdues, les pick-pockets, les escrocs, les détrousseurs de cadavres et autres criminels. Ils aimaient, ils riaient, ils avaient leurs lois et leurs regrets.

M. Wentworth avait peut-être sauvé des vies durant ses années sur terre, mais il en avait ôté une qui importait à quelqu'un, ce qui était interdit par les commandements. Sur un champ de bataille, les

hommes oubliaient les commandements alors qu'ils invoquaient le même Dieu dans leurs différentes langues. Quand il s'agissait d'honneur, ou de prétendu honneur, les commandements n'étaient même jamais évoqués.

Si seulement Gordie avait été plus pieux et moins honorable !

— Vous êtes censée manger le pain, observa M. Wentworth. Je m'assure toujours d'avoir plus de provisions que nécessaire et de ne pas finir ma portion. Ainsi, Ned, Penny et Davies ont de quoi partager ou utiliser comme monnaie d'échange. La population de Newgate apprécie grandement un peu d'argent et quelques denrées, depuis les gardiens jusqu'aux femmes de ménage, en passant par les matous chasseurs de souris.

Personne n'appréciait davantage un peu d'argent que la fille veuve d'un pasteur appauvri.

— Vous étiez banquier ?

— Oui.

M. Wentworth n'était pas un nanti au sens habituel du terme. Il n'était pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche, et il n'avait pas fait fortune aux tables de jeu. Des commérages surpris dans la cour de la prison, Jane avait déduit que personne ne savait d'où exactement il tirait ses richesses.

— Êtes-vous désolé d'avoir péché ? lui demanda-t-elle. Mon père serait heureux de vous entendre en confession si vous êtes prêt à vous laisser convaincre.

Assis au chevet des coupables et des malades, son père prêtait une oreille attentive à leur repentir. Si Jane avait des regrets, la dernière personne à laquelle elle se confierait serait son père.

— Désolé ? répéta-t-il. Je suis en colère, mademoiselle Winston. Plus en colère que je ne l'ai jamais été, au point d'en être moi-même impressionné. Bien



sûr, j'ai des regrets. Ned a déjà plein de regrets qui le hanteront jusqu'à la fin de ses jours, qui n'est sans doute pas très éloignée. Ce n'est pas *désolé* que je suis.

Jane l'était, elle. Elle était désolée d'avoir fait confiance à Gordie pour ne pas se faire tuer. Elle était désolée d'avoir choisi un homme instable pour s'évader de la maison paternelle. Elle était désolée que son père ait perdu sa congrégation, désolée que sa mère soit morte... La liste était interminable.

— Je pourrais peut-être aider Ned, hasarda-t-elle. Si c'est la déportation qui l'attend, il est parfois possible de procéder à des arrangements... pour un peu d'argent, vous comprenez.

M. Wentworth était un banquier emprisonné à Newgate, et c'était lui qui avait fait allusion à l'argent. Jane n'aurait pas eu cette conversation, avec cet homme, dans cet endroit, si sa mère était encore vivante. Celle-ci n'avait quitté ce monde que trois courtes années auparavant, mais Jane parvenait à peine à se rappeler un temps où les bonnes manières et les convenances régissaient sa vie.

Dire qu'elle avait pesté contre ces règles avec la fureur pleine d'amertume d'une fille de pasteur, sotté qu'elle était !

— À quelle sorte d'arrangements faites-vous allusion ? s'enquit M. Wentworth.

— Si vous pensez que je vais le vendre à un bordel, vous vous méprenez tristement. Interrogez n'importe qui dans la cour commune, monsieur Wentworth. Le révérend Winston est pieux jusqu'à la semelle très rapiécée de ses bottes, et je suis son digne rejeton. Ce fromage est très bon.

— Il est fait dans ma propriété du Nord. Si Ned est libéré, je veux qu'on l'envoie auprès de mes sœurs. Elles auront besoin d'une occupation, et elles ont les moyens de veiller sur lui.

Aux yeux de Jane, le gamin n'était pas du genre à tolérer qu'on veille sur lui. Il avait vécu dans la rue trop jeune et trop longtemps pour être apprivoisé. M. Wentworth avait un peu le même air que lui malgré ses vêtements élégants et ses mains soignées.

Mais Ned pouvait être libéré alors que la condamnation à mort de M. Wentworth avait été signée.

— Il me faudra un peu de temps, reprit Jane, et vous aurez besoin d'un jour ou deux pour procéder aux arrangements. Dix livres seront amplement suffisantes pour que Ned soit remis aux bons soins de vos sœurs.

— La vie d'un garçon tient à dix livres ?

Dix livres, c'était deux années de gages dans certaines maisons.

— Une fille ne vous aurait pas coûté la moitié.

Le visage de M. Wentworth s'altéra, ce fut toutefois si fugitif que Jane n'identifia pas l'émotion qui le traversait.

— Vous avez déjà fait libérer des filles, mademoiselle Winston ?

— Elles ne sont pas en sécurité ici. Les prostituées essayent de les protéger, et si la fille a un parent, voire un frère ou une sœur plus âgée, elle s'en sort mieux. Mais si votre porte est fermée la nuit, c'est en partie pour votre sécurité, monsieur Wentworth. Dans l'obscurité, on ne distingue pas les coupables des innocents.

— Vous avez tout à fait raison. Combien de temps votre père s'attarde-t-il parmi ses brebis en général ?

M. Wentworth voulait rester seul. Jane aurait été vexée d'être ainsi renvoyée s'il n'avait pas dû affronter sa mort prochaine. Comment pouvait-on ne pas être accablé par un tel fardeau ?

— Père met beaucoup trop d'enthousiasme à faire ses visites. Moi-même, je me rends auprès des

femmes, à la fin de la semaine, comme maintenant, cependant ce sont des habituées, et elles préfèrent qu'on les laisse tranquilles.

Si les femmes s'étaient montrées polies, elles l'avaient éconduite, non sans lui recommander de faire attention où elle mettait les pieds.

M. Wentworth avala une gorgée de bière. La chope convenait à sa grande main, même s'il était probable qu'il savait aussi manier une délicate tasse à thé.

— Dites-moi, mademoiselle Winston : en toute honnêteté, vous préférez rester ici, parmi les âmes perdues, plutôt que de profiter du grand air et de votre liberté ? J'avoue que je suis impressionné.

Jane termina son pain et son fromage. Cette collation lui avait redonné des forces. On pouvait être affamée et nauséuse en même temps avait-elle découvert récemment.

— Votre fenêtre a des barreaux, fit-elle remarquer. Certains d'entre nous vivent derrière des barreaux invisibles.

— Une pensée profonde, mais la seule manière dont je serai libéré de ces barreaux, ce sera au bout d'une corde. Conquérir votre liberté est certainement une entreprise moins pénible. À votre avis, qu'est-il arrivé à Ned ?

Son regard était inquiet, même son ton était désinvolte.

— Le jeune Edward est assis dans un coin, l'œil morne, le corps parcouru de fourmillements d'impatience, pendant que le révérend Winston péroré sur le péché, le salut et la Bible. Chaque fois que le révérend s'arrête pour reprendre son souffle – ce qui se produit à peu près deux fois par heure –, Ned tente de dire « Excusez-moi, monsieur » et mon père l'ignore, couvre sa voix ou le fait taire.

— Voulez-vous encore un peu de pain et de fromage ?

Jane interrogea son estomac, qui paraissait serein pour la première fois depuis des jours.

— Je vais peut-être attendre un peu. Je peux aller chercher mon père.

M. Wentworth posa la main sur le poignet de Jane quand elle fit mine de se lever.

— Un petit sermon ne fera pas de mal à ce garçon. Restez ici et expliquez-moi comment je peux le faire sortir de cet endroit.

La pression de ses doigts était légère. On demandait à Jane d'aider un enfant que la société rejetait comme indigne d'intérêt, ce qu'elle avait déjà fait à quatre reprises. Les trois filles et le garçon, comme enlevés par des fées, s'étaient évanouis dans une ruelle de Londres.

— L'entreprise doit réussir du premier coup, expliqua Jane à mi-voix. Ned doit jouer son rôle à la perfection et vous, vous ne devez en parler à personne. Ni à votre gardien préféré ni à la femme de corvée qui vous fait passer un cigare, et surtout pas aux prostituées. Une discrétion absolue, monsieur Wentworth.

Elle avait failli dire qu'il devait se montrer aussi silencieux qu'une tombe, et il le devina visiblement. Après lui avoir tapoté le poignet, il laissa retomber sa main.

— Je suis banquier. Un banquier qui a réussi, en dépit de ma situation actuelle. Ma discrétion éclipse même celle qu'on attendrait dans un confessionnal. Pas une âme n'entendra parler de ce projet.

M. Wentworth sourit. Quand il regarda Jane avec, dans les yeux, cette étincelle complice du conspirateur prêt à jouer un bon tour, elle eut du mal à croire qu'il avait supprimé quelqu'un.

Bien que ce fût sans doute le cas.

Elle lui indiqua alors la femme de corvée à aborder, de quelle manière s'effectuait le changement de la paille des paillasses, et les paroles que devrait

prononcer Ned pour être identifié comme l'enfant dont on avait acheté la libération. Après l'avoir écoutée, M. Wentworth demanda quelques précisions sur la façon de remettre l'argent et le délai nécessaire pour l'opération. De son côté, Jane était hantée par une question : quel genre de criminel était cet homme pour s'inquiéter du sort d'un gamin qu'il venait de rencontrer, auquel aucun lien ne l'attachait et qu'il n'avait pas la moindre raison d'aider ?

— Nous l'avons trouvé ! Monsieur, nous l'avons enfin trouvé !

M. Thaddeus Dodson reposa son face-à-main.

— Êtes-vous tenu de le trouver aussi bruyamment, Timmons ?

Le clerc était grand, grisonnant et aussi mince que le fouet d'un cocher. Dodson n'avait jamais vu Timmons ébranlé par quoi que ce soit, et encore moins frémissant d'excitation. Au Collège d'Armes, siège de l'autorité héraldique, le respect de la dignité excluait tout frémissement.

— Après trois ans, monsieur, trois ans à chercher et à chercher, nous avons trouvé un héritier légitime au duc de Walden ! Non seulement un héritier légitime, mais aussi un frère cadet et deux sœurs nubiles !

De l'autre côté de la porte, les employés étaient penchés sur leurs documents bien que leurs plumes soient immobiles. Un héritier était une victoire pour eux tous, un héritier de réserve la rendait encore plus éclatante, et des sœurs nubiles sous-entendaient que des titres allaient pouvoir être préservés.

Un triple succès pour le Collège ! Les employés avaient, bien sûr, de quoi être fiers.

— Du bon travail, Timmons. Du très bon travail. La Couronne en sera très reconnaissante. Regardons

ce que vous avez trouvé et, s'il vous plaît, fermez la porte. Il y a de quoi attraper une fluxion de poitrine avec ce maudit courant d'air.

Après avoir obtempéré, Timmons étala le résultat de ses recherches généalogiques sur le bureau de Dodson. Pour éviter une dévolution du duché de Walden à la Couronne et, à celle-ci, le solde d'une dette énorme, Timmons avait dû remonter à neuf générations.

Il avait écumé tout le nord de l'Angleterre, visité d'innombrables cimetières et examiné des registres paroissiaux si anciens qu'ils en étaient presque illisibles.

Il avait interrogé des grands-mères, il avait pris le thé avec des comtes, et il s'était rendu chez des pasteurs qui n'avaient pas vu un Londonien depuis des années.

Son obstination avait été récompensée.

— Remercions le ciel que l'héritier ne soit pas un berger quelconque vivant dans une hutte, commenta Dodson. Je suis tellement affecté lorsqu'un titre de noblesse tombe entre les mains d'une personne indigne d'une telle responsabilité.

— Il est riche, déclara Timmons. Très riche. Une belle demeure londonienne, des domaines tout aussi beaux dans le Yorkshire, un homme plus que généreux en matière de charité et qui ne s'en vante pas. Nous avons toutefois un problème, monsieur...

Il y avait toujours un problème, et rarement un seul.

— Le roi est à Brighton, où il est censé demeurer pendant au moins quinze jours, répliqua Dodson. Nous avons le temps d'éclaircir les derniers points avant d'apporter cette bonne nouvelle à Sa Majesté.

L'excitation de Timmons avait reflué et, à la place de l'enthousiaste héraut royal, c'est un homme âgé et fatigué qui se tenait à présent devant lui.

— Attendre quinze jours serait une bonne chose, monsieur, parce que le candidat au titre jouit en ce moment, pour ainsi dire, de l'hospitalité du roi. Encore que cela risque de ne pas durer.

— Prenez un siège, Timmons, et, pour l'amour du ciel, baissez la voix. Vous avez dit que l'héritier était riche, généreux, propriétaire terrien et en bonne santé. En quel sens jouit-il de l'hospitalité du roi ?

— En un sens défavorable, monsieur. Condamné pour crime.

Enfer et damnation ! Pourquoi un homme doté de tous les avantages offerts par l'existence ne pouvait-il s'abstenir d'avoir maille à partir avec la justice ?

— Parlez-moi du frère cadet.

L'expression de Timmons se ranima telle une braise touchée par un souffle d'air.

— Le frère est un jeune homme de dix-sept ans, pas encore marié. Il devrait hériter de toute cette fortune dans moins de deux semaines. Un détail que devrait apprécier Sa Majesté. On ne peut pas reprocher à un homme de mettre ses affaires en ordre, même s'il est condamné pour meurtre.

Saisissant son face-à-main, Dodson se pencha sur l'arbre généalogique établi à grand-peine par Timmons.

— Il n'y a personne d'autre ? Nous avons le frère du criminel ou personne ?

— Exactement, monsieur. Ce sera soit le meurtrier soit son frère – assez jeune pour avoir encore besoin d'un tuteur, bien sûr – et je crois deviner pour quel choix Sa Majesté optera.

— Moi aussi.

### 3

Rien ne l'aidait.

La lecture ne l'aidait pas. Combien de fois s'était-il pourtant promis de lire toutes les œuvres classiques que ses aristocratiques clients ne cessaient de citer ? Alors qu'il était envoûté par les nombres, les mots n'étaient pour lui qu'un moyen d'atteindre une fin : « Passez-moi le sel. Ne voyez-vous pas que je suis occupé ? La banque n'est pas en mesure de vous accorder un prêt pour le moment. »

Apprendre à Davies à jouer aux échecs ne l'aidait pas. Davies était un jeune homme intelligent mais impatient ; or, les échecs exigeaient beaucoup de patience. Pour apprendre le jeu à Quinn, son cousin Duncan avait dû faire preuve d'une patience infinie et du goût inné des Wentworth pour la stratégie.

Enseigner la lecture à Ned ne l'aidait pas. Parce que le garçon n'aurait jamais les moyens de s'offrir des livres et, selon ses propres mots, on ne pouvait pas les manger ni s'en servir pour se réchauffer, à moins de les brûler.

Ce que Ned ferait certainement sans l'ombre d'une hésitation.

Dresser Platon, le matou préféré de Ned, à donner la patte ne l'aidait pas. Seul un fou essayait de dresser un chat, même un chat affamé. Platon le savait,



bien sûr et, s'il lui arrivait de tendre la patte avant comme on le lui demandait, c'était certainement par pitié. Ce félin était entièrement noir, avec des yeux jaunes qui semblaient ne jamais cligner ni se fermer en présence de nourriture.

Lorsque Platon s'appropriait les genoux de Quinn et commençait à ronronner, cela ne l'aidait vraiment pas. Ce ronronnement béat alors que la mort était à moins de quinze jours lui donnait envie de jeter le chat par la fenêtre, ce qui lui rappelait alors que chaque fenêtre était condamnée par de solides barreaux.

On frappa à la porte, qui n'était entrebâillée que de quelques pouces.

— Entrez !

Même à Newgate, un homme n'était pas obligé de recevoir ses visiteurs. C'était l'un des curieux privilèges, parmi beaucoup d'autres, que les prisonniers s'accordaient les uns aux autres.

Mlle Winston, dont Quinn avait oublié le prénom – il commençait par un « J », lui semblait-il –, passa la tête par la porte.

— Auriez-vous un instant à m'accorder, monsieur Wentworth ?

Comme s'il avait autre chose que des instants !

— Je peux vous insérer dans mon emploi du temps, oui.

Elle portait la même cape grise sinistre mais, cette fois, elle avait des brins de paille jusqu'au-dessus des chevilles.

— Je ne vous dérangerai pas longtemps, dit-elle. Il faudrait avertir Ned de se tenir prêt mercredi. Les circonstances sont toujours susceptibles d'évoluer, évidemment – la routine peut changer, des gens peuvent tomber malades – toutefois mercredi devrait être la prochaine occasion.

Dans moins d'une semaine, quoique avant le départ prévu de Quinn.

— Vous avez donc besoin des dix livres. Puis-je vous offrir de la limonade et du pain d'épice ?

Il avait donné toutes les fraises à Ned. Après les avoir alignées par ordre de taille sur l'appui de fenêtre, le garçon les avait dégustées une à une en partant de la plus petite. Il avait reniflé chacune d'elles avant de la mettre dans sa bouche, et Quinn avait ajouté une autre ligne à sa liste :

« Je regrette de n'avoir pas pris le temps de savourer toute la nourriture que j'ai consommée sans y penser, un crayon dans la main gauche, l'esprit absorbé par des colonnes de chiffres. »

Les chiffres auraient attendu alors que les fraises s'abîmaient bien trop vite.

— De la limonade ? s'exclama Mlle Winston en retirant ses gants. Vous avez de la limonade ?

— Et du beurre. Ma sœur m'envoie quotidiennement un panier de provisions. Et un autre pour les gardiens. Dans le leur, il y a une bouteille de porto, qu'ils consomment sur-le-champ, et c'est grâce à cela que le mien me parvient.

Mlle Winston s'assit devant la table. Les pieds de celle-ci étant inégaux, elle branlait quand on posait quelque chose dessus. Un mois plus tôt, Quinn aurait fait brûler cette table dans la cheminée.

— Je donnerais... beaucoup pour une tranche de pain d'épice avec du beurre frais, déclara Mlle Winston.

« Je donnerais n'importe quoi pour une tranche de pain d'épice avec du beurre frais », avait-elle failli dire. Elle avait rougi et, vu la familiarité qu'elle entretenait avec le monde criminel, Quinn en fut charmé.

Il posa le pichet de limonade ainsi que deux gobelets sur la table. Le pain d'épice était enveloppé dans un simple linge, de même que le pot de beurre.

La collation était très ordinaire et, pourtant, Mlle Winston était manifestement ravie.

Elle se servit du canif pour couper deux épaisses tranches de pain d'épice, qu'elle tartina ensuite de beurre.

— Il n'y a pas d'assiettes, dit Quinn. L'auberge utilise de l'étain, parce que la céramique peut être cassée et utilisée comme arme. Je renvoie les assiettes de l'autre côté de la rue après chaque repas.

Ned le lui avait expliqué : pas de céramique, pas de porcelaine, pas de verre. Des bols et des gobelets en bois, des flacons en métal, des chopes en étain ; rien de pointu, de lourd ou de trop précieux. Et les cravates étaient mal vues car parfois utilisées pour étrangler gardiens ou codétenus.

Tout en débitant ce discours, le jeune garçon avait délibérément ignoré le broc et la cuvette en porcelaine posés sur la table de toilette.

— Vous n'en prenez pas ? demanda Mlle Winston en se léchant le pouce. Le pain d'épice est très bon.

Si elle avait bu à peine une gorgée de limonade, elle faisait honneur au gâteau.

— Si, bien sûr, répondit Quinn qui mordit dans sa tranche. Je rêve maintenant avec la constance que je mettais auparavant à traiter les affaires de la banque.

Sur les conseils de Davies, il avait acheté une certaine quantité d'opium. Mais la sagesse ayant cours dans la maison voulait qu'il réserve l'opium pour le jour où... où il mourrait.

L'effet serait ainsi plus puissant au moment où il en aurait le plus besoin.

— Avez-vous averti vos sœurs ? s'enquit Mlle Winston. Faire sortir Ned d'ici n'est que la moitié de l'épreuve.

— J'ai écrit un mot à mon associé et homme d'affaires, Joshua Penrose. Maintenant que je me suis

entretenu avec vous, je vais le lui faire parvenir. Je préviendrai Ned mardi soir.

Ned passerait une journée caché sous un tas de paille si infecte que même les rats la dédaigneraient, et puis, la nuit, il serait transporté vers la liberté. Un plan simple, dans la mesure où le fugitif tenait dans la charrette à ordures, qui ne pouvait accueillir qu'un enfant ou un adulte de très petite taille.

Le directeur ne permettait évidemment pas aux femmes d'utiliser des charrettes plus grandes. Ses registres témoignaient malheureusement que des enfants mouraient en grand nombre entre les murs de Newgate.

— Je crois comprendre que Davies ne peut pas être libéré ?

Une injustice criante aux yeux de Quinn. Davies n'était qu'un passant innocent lorsque, après avoir provoqué une bousculade, un pickpocket avait volé une bourse. La victime ayant poussé les hauts cris, l'homme avait fendu la foule, déposant l'argent volé non pas dans la poche de son complice, mais dans celle de Davies. Le complice avait décampé, non sans avoir désigné Davies en l'accusant du forfait.

— Monsieur Wentworth, je vous ai demandé deux reprises qui était Davies. Pour une somme bien supérieure à dix livres, il pourrait peut-être améliorer sa situation.

— Il est innocent. Pour faire court, on lui a jeté entre les mains des marchandises volées. Hélas, le juge ne l'a pas cru.

Platon se faufila dans la pièce, la queue dressée et la mine détachée. Il avait à coup sûr senti le beurre.

— Vous avez un autre visiteur, constata Mlle Winston. C'est un beau spécimen de greffier.

Platon la regarda, les yeux mi-clos et, d'après Quinn, l'air approuvateur.

— Il a la réputation de privilégier la compagnie des condamnés. Davies et Ned ne le toucheraient pour rien au monde.

— Voilà qui est ridicule.

Platon ayant sauté sur la table, Mlle Winston se pencha vers lui. Il approcha son museau du nez de la jeune femme, presque à le toucher, puis il se mit à ronronner bruyamment lorsqu'elle le grattouilla entre les oreilles.

Une impression de douceur, d'ingénuité au milieu de la folie, envahit Quinn. Mlle Winston aimait les chats, manifestement, et Platon, lui, aimait le beurre, qu'il chercha bientôt à lécher sur les doigts de sa main droite. L'espace d'un instant, la puanteur et le bruit de Newgate, la réalité de sa mort annoncée, la vague inquiétude quant à ce que faisaient Ned et Davies, tout reflua devant le spectacle de cette femme et de ce chat qui s'apprivoisaient mutuellement.

— Il va mettre des poils sur votre jupe.

— Vous me croyez femme à avoir le luxe de s'offusquer de quelques poils de chat ? répliqua-t-elle en se redressant.

C'était le cas, ou ç'aurait dû l'être. Mlle Winston aurait dû avoir une femme de chambre pour lui brosser les cheveux tous les soirs, lui apporter son chocolat au lit le matin et s'inquiéter de sa garde-robe. Non pas de ses deux robes grises, mais de sa garde-robe.

Quinn s'approcha du placard et en tira vingt pièces brillantes. Il les rapporta vers la table, les enferma dans son dernier mouchoir brodé d'un monogramme qu'il poussa ensuite vers Mlle Winston.

— Il y en a un peu plus, dit-il, au cas où l'une des parties concernées réclamerait une rémunération supplémentaire. Vous garderez pour vous ce qu'il y a en trop.

Elle reposa le chat sur le tapis et entreprit de dénouer les coins du mouchoir.

— Ce ne sera pas nécessaire, monsieur Wentworth. Je délivrerais n'importe quel prisonnier non violent, n'importe quel enfant, n'importe qu... Il y a vingt livres !

Mlle Winston, que Quinn jugeait femme d'un grand sang-froid, parut pourtant ébahie par la somme contenue dans le mouchoir. Il fut un temps où vingt livres lui auraient paru une fortune, à lui aussi.

— Vous avez dit que dix livres pourraient faire libérer Ned. C'est très important pour moi, dit-il.

Encore qu'il n'était pas prêt à examiner la raison pour laquelle la libération de Ned lui importait. Peut-être était-ce un dernier geste de défi ou un ultime sursaut de sa conscience.

— Mais c'est dix livres de trop !

— Vraiment ? J'ai toujours été dépassé par les opérations trop compliquées.

Elle lui coula un regard aigu.

— Ne vous moquez pas de moi.

— Ne méprisez jamais l'argent, mademoiselle Winston. Ces pièces ne sont coupables d'aucun crime, et vous auriez l'usage d'une nouvelle paire de gants.

Après avoir recueilli quelques miettes sur la table, Quinn alla les disposer sur l'appui de la fenêtre. Les oiseaux s'en délecteraient, et Ned serait ravi de les observer.

— Que faites-vous ? demanda Mlle Winston.

— Je nourris les pigeons. Et vous ?

Pendant que Quinn faisait glisser les miettes dans sa paume, elle avait fait la même chose avec les pièces, qu'elle avait enfermées de nouveau dans le mouchoir.

— Je ne devrais pas prendre votre argent. En tout cas, pas davantage que les dix livres convenues. On se conduit décemment et charitablement pour le plaisir de faire une chose juste.

Elle croyait à ces âneries, ce qui était le signe soit d'une grande intégrité, soit d'une certaine faiblesse d'esprit.

— Alors, accordez-moi ce petit plaisir ultime, rétorqua-t-il.

Amener la mort dans la conversation était méchant de sa part. Dieu tout-puissant allait, sans aucun doute, ajouter une année supplémentaire à l'éternité qu'il passerait à regretter d'avoir plus ou moins gâché sa vie.

Mlle Winston fourra le mouchoir dans la poche de sa cape.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda-t-elle.

— Parce que dans un peu plus d'une semaine, je serai pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. J'aimerais qu'on se souvienne de moi autrement que comme un spectacle dégradant offert aux gardiens un lundi matin.

Elle porta la main à son cou, montrant pour la première fois qu'elle n'était pas imperméable à la brutalité de Newgate.

— Vous n'avez pas mangé votre pain d'épice, fit-elle remarquer.

Quinn coupa sa tranche en deux et lui en tendit la moitié. Après avoir regardé celle-ci, elle releva les yeux vers Quinn, puis les rabaissa sur le morceau de pain d'épice. Elle devait avoir une prédilection pour celui-ci, car elle s'empara de la moitié offerte.

Alors qu'ils mangeaient en silence, Quinn observa sa compagne. Elle lui semblait pâle, aujourd'hui. Était-elle fatiguée ? Fâchée contre son père ? À moins que l'organisation de la fuite de Ned n'ait affecté sa tranquillité d'esprit. Elle ne paraissait pas dans son assiette. Si Quinn l'avait rencontrée à la banque, il l'aurait placée dans la catégorie des clientes sur le point d'expliquer un retard de paiement, mais pas encore en faillite.

— Je vous prie d'excuser ma remarque au sujet de vos gants, reprit-il. Au moins avez-vous des gants. Les miens figurent parmi les premières victimes de l'économie locale.

— En revanche, vous avez de l'argent, répliqua-t-elle après avoir bu prudemment une gorgée de limonade.

— J'en ai à présent. Il m'a fallu un peu de temps et d'astuce.

Comme il lui avait été pénible de se retrouver, banquier, sans argent et sans aucune possession de valeur ! Puis les vieux réflexes lui étaient revenus et, à force de troc et de marchandages, il avait réussi à obtenir une cellule particulière et des repas réguliers. Le reste tenait du bon sens, et de l'inertie d'une population dans laquelle l'ingéniosité faisait la différence entre la vie et la mort.

— Cette limonade est très sucrée, observa Mlle Winston en fronçant le nez. À moins que je n'aie perdu l'habitude de tout ce qui contient du sucre.

— Les moyens de votre père sont à ce point limités ?

Aux yeux de Quinn, prêcher ne rimait pas forcément avec pauvreté.

— C'est sa tolérance envers ce qui n'est pas indispensable qui est limitée. Nous étions à l'aise, autrefois. À présent, nous sommes calamiteusement en bons termes avec le prêteur sur gages. La limonade ne me réussit pas, ajouta-t-elle en portant la main à sa gorge.

La maladie faisait des ravages à Newgate. Fièvre des prisons, phtisie, maladies vénériennes... Elle prospérait sur fond de nourriture avariée, d'air vicié et de misère.

Quinn contourna la table et posa le dos de sa main sur le front de Mlle Winston.

— Vous n'avez pas de fièvre. Est-ce un simple problème de digestion ?



— Je suis sûre que cela va passer.

Elle se leva et s'appuya d'une main sur la table, mais ne fit pas un mouvement vers la porte.

— Si vous ne vous sentez pas bien, mieux vaut rester ici.

Elle ne toussait pas, sa peau n'était pas particulièrement chaude, elle ne frissonnait pas non plus. Certes, de nombreuses affections commençaient lentement avant de connaître un développement si douloureux qu'on accueillait la mort avec soulagement.

— Je ne suis pas malade.

Elle courba les épaules et s'appuya davantage sur sa main, comme si le souffle lui manquait. Elle pressa son autre main contre son estomac.

Non, pas son estomac. Plus bas. Son ventre, dont la rondeur était visible maintenant qu'elle écrasait les plis de sa cape.

— Asseyez-vous, dit Quinn en rapprochant une chaise du pied. Asseyez-vous et dites-moi qui est le père.

Au lieu de s'asseoir, elle chancela vers lui. Quinn referma les bras autour d'elle et, pour la première fois depuis des années, enlaça volontairement une femme.

— Monsieur, j'ai découvert un autre petit problème.

Timmons avait attendu Dodson à l'extérieur du Collège d'Armes, la rue offrant davantage de discrétion que les bureaux, où les employés aux écritures ouvraient grand leurs oreilles.

— La vie n'offre rien d'autre que des problèmes, répliqua Dodson alors que Timmons lui emboîtait le pas.

La semaine avait été fructueuse, quoique décevante. Il était contrariant de penser qu'un duc allait finir à la potence. Dodson se consolait en songeant que M. Quinn Wentworth affronterait la mort avec encore plus de regrets s'il savait qu'il disait aussi adieu à un titre prestigieux.

Encore qu'en ce qui concernait Sa Grâce de Walden, Dodson s'était heurté à une autre constatation : de fait, Quinn Wentworth était devenu duc trois ans auparavant, il aurait donc dû être jugé par la Chambre des lords. Ils l'auraient bien sûr condamné à mort, Wentworth n'étant pas de leur espèce. C'était donc une raison supplémentaire pour observer la plus grande discrétion dans cette affaire.

— Au sujet de Walden, reprit Timmons en baissant la voix, je crains d'avoir un autre fait à vous rapporter.

— Vous ne pouviez pas l'ignorer ?